# Être un docteur selon le cœur du Christ

## Introduction

MF, nous sommes réunis aujourd'hui dans cette belle basilique Notre-Dame de Fribourg pour rendre au Christ de ferventes actions de grâce par la médiation de sa mère, qui est aussi la nôtre, la très pure et très bonne Vierge Marie. Parmi tant de motifs de rendre grâce, il en est un qui touche spécialement, en ce jour, notre Fraternité Saint-Vincent Ferrier. C'est que Jésus-Christ a bien voulu confier au dernier de ses serviteurs une mission aussi belle qu'elle est difficile, celle d'enseigner en son nom, dans la sainte Église, la « saine doctrine », selon le mot de saint Paul (1 Tm 1, 10). Le livre de Daniel affirme qu'une magnifique récompense est assurée à ceux qui auront rempli cette mission avec fidélité : « Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, (brilleront) comme les étoiles, pour les siècles des siècles. » (Dn 12, 3 FBJ)

Il est certain aussi, cependant, qu'à celui qui a plus reçu, il sera demandé davantage, et qu'un maître qui égare les autres en s'égarant lui-même, ou qui ne s'applique pas d'abord à lui-même ce qu'il apprend aux autres, subira un jugement bien plus sévère au tribunal de Dieu. C'est pourquoi il m'a semblé opportun de me pencher avec vous sur l'évangile de ce dimanche, pour y recueillir, de la bouche du Christ et de celle de Pierre, un enseignement et un avertissement : quelles qualités faut-il posséder ou du moins s'efforcer d'acquérir pour devenir un maître selon le cœur de Dieu ? Quelles vertus le divin maître veut-il trouver chez ceux qu'il charge d'enseigner en son nom ? Il me semble qu'on peut les ramener à trois : 1. D'abord, un attachement filial à la sainte Église, fondée sur le roc de Pierre ; 2. Ensuite, une humble docilité pour écouter la Parole du Christ, l'unique Maître et le docteur des docteurs ; 3. Enfin, un foi vive et pleine d'amour pour le suivre et lui obéir, toujours et partout. L'évangile de ce jour nous offre une magnifique illustration de tout cela.

## I. Un attachement filial à la sainte Église

Au début de notre péricope évangélique, nous voyons Jésus se tenir sur le bord du « lac de Génésareth », comme l'écrit saint Luc (Lc 5, 1). Ce lac, c'est celui que les autres évangélistes appellent « la mer de Galilée ». L'endroit est propice au rassemblement d'une grande foule. Mais cette foule, avide d'entendre la Parole de Dieu de la bouche d'un tel Maître, le presse de tout côté, jusqu'à l'écraser. Il lui faut prendre un peu de distance pour mieux se faire entendre. Pourquoi ne pas embarquer et s'éloigner un peu du rivage ? Sur l'eau, d'ailleurs, sa voix portera plus facilement.

Deux barques s'offrent au choix de Jésus. Or, il choisit celle qui appartient à Simon, celui que tous les chrétiens connaîtront un jour sous le nom de Pierre. C'est depuis cette barque que Jésus enseigne les foules, se tenant assis, dans l'attitude caractéristique d'un rabbi qui commente la Parole de Dieu (5, 3).

Que Jésus ait fait choix de la barque de Pierre, cela ne peut être un hasard. Les gestes d'un tel Maître sont par eux-mêmes un enseignement. Qu'a-t-il donc voulu nous apprendre, sinon que **nul ne pourra assumer légitimement, à sa suite, la mission d'enseigner la Parole divine, s'il ne demeure dans la pleine communion de Pierre et de ses successeurs ?** Car l'Église,

figurée par la barque de Pierre, est bien l'unique chaire de vérité où l'on peut être sûr d'entendre la « saine doctrine », l'enseignement du Christ, jamais déformé, jamais adultéré par des erreurs humaines. C'est à Pierre et autres aux apôtres, c'est à eux seuls et à leurs légitimes successeurs dans l'épiscopat, que le Christ a dit « qui vous écoute, m'écoute, qui reçoit votre parole reçoit la Parole du Père qui m'a envoyé ».

C'est pourquoi, **la première qualité que Jésus exige de ses docteurs, c'est un attachement filial à la sainte Église. C'est une volonté indéfectible de demeurer dans la pleine communion du successeur de Pierre et de ses frères dans l'épiscopat**. Cette pleine communion n'a rien à voir avec je ne sais quel rêve fusionnel, où l'on serait toujours parfaitement d'accord sur tout, où il faudrait tomber à genoux devant le moindre mot sorti de la bouche du Pape. Une telle attitude ne serait pas filiale mais infantile. C'est Pierre qu'il s'agit d'écouter en son successeur, sans oublier la fragilité de Simon, car celui dont le Christ a fait un « pêcheur d'hommes » demeure, par lui-même, un « homme pécheur ». Cette fragilité, Simon-Pierre la confesse humblement. Et c'est précisément une telle humilité qui sera, pour tout maître dans la sainte Église, la sauvegarde la plus sûre.

## II. Une humble docilité pour écouter la Parole du Christ

Quelle est, en effet, la première chose que fait Simon, après avoir accueilli Jésus dans sa barque ? C'est de l'écouter, tout simplement, de se laisser instruire par lui, comme n'importe lequel des auditeurs restés sur le rivage. Son seul avantage, c'est qu'étant tout près du Maître, dans la barque, il est sûr de ne rien perdre de ses paroles.

À une condition, cependant : que Simon ne se contente pas d'ouvrir ses oreilles. **Il faut qu'il ouvre aussi toute son âme, pour écouter avec une humble docilité**.

**Il lui faut être humble**, **tout d'abord parce qu'il est un pécheur**, un pauvre homme marqué, comme tous les autres, par le péché d'Adam, et dont la vie n'a pas pu être exempte de tout péché personnel. Ce qui rend Simon-Pierre si touchant et si attachant, c'est justement cette belle humilité, qui le pousse à tomber aux genoux de Jésus et à lui demander de s'éloigner de lui. Avec l'instinct de la foi, il a perçu la présence de Dieu dans la pêche miraculeuse qu'il vient de faire. Il comprend, sinon déjà que Jésus est Dieu en personne, du moins qu'il est son seigneur, le roi-messie, plein de l'Esprit de Dieu. Qu'a-t-il donc à faire avec un pauvre homme comme lui ? Heureux êtes-vous, Simon fils de Jona, car c'est cette humilité qui vous rendra capable d'être un jour comme la bouche du Christ.

S'il convient à Simon-Pierre, et à tout homme qui veut enseigner à sa suite, d'être humble parce qu'il est pécheur, **il lui faut encore être docile, parce qu'il est ignorant**. Une très belle prière attribuée à saint Thomas d'Aquin, demande au Christ, « soleil de justice », qu'il veuille bien l'illuminer afin de dissiper « les doubles ténèbres dans lesquelles (il est) né », comme tout homme, à savoir les ténèbres du péché et celles de l'ignorance.

Malheur au maître, malheur au docteur, qui oublierait cela : devant le Christ, il est et il demeure un ignorant, un homme qui ignore cela même qu'il devrait savoir le premier. C'est la leçon du Christ à Nicodème, dans l'évangile selon saint Jean. Ce dernier entame la conversation en disant, « Rabbi, nous savons que… » Mais très vite, Jésus lui fait toucher du doigt son ignorance des mystères du Royaume de Dieu : « Comment ? Tu es maître en Israël et tu ignores ces choses ? » Eh bien oui, Seigneur, vous être Celui qui est, je suis celui qui n'est pas, comme disait si bien sainte Catherine de Sienne. **Vous être celui qui sait, je suis celui qui ne sait pas, qui ne sait rien, sinon ce que vous voudrez bien m'apprendre**. « O Verbe éternel, Parole de mon Dieu,

je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous. (…) On mon astre aimé, fascinez-moi afin que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement. » (Ste Élisabeth de la Trinité)

## III. Une foi vive et pleine d'amour pour suivre le Christ toujours et partout

À la fin de notre péricope, nous voyons Pierre et ses associés, Jacques et Jean, quitter leur métier de pêcheurs de poissons pour devenir, à la suite du Christ, des « pêcheurs d'homme », comme dit saint Matthieu (Mt 4, 19). Saint Luc, de son côté, prête au Christ cette belle parole : « Sois sans crainte ; désormais ce sont des hommes **que tu prendras vivants**. » (Lc 5, 10 FBJ) « Capturer vivant », tel est bien le sens du verbe utilisé à cet endroit par saint Luc. Capturer des hommes, les prendre au filet de la prédication, non pour les tuer et les manger, comme des poissons, mais bien pour leur donner la vie : c'est à cela que Jésus appelle Pierre et ses compagnons. Étonnante promesse, mais dont ils ne doutent pas un instant.

Pierre manifeste donc, en cette circonstance, **une troisième vertu indispensable à celui qui doit prêcher et enseigner dans l'Eglise : la foi vive, une foi indéfectible en la parole du Maître** : « Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets. » (Lc 5, 5 FBJ) Plutôt que de se fier à son expérience de pêcheur, qui connaît bien son métier, Simon fait confiance à la parole de Jésus, dont la sagesse divine l'a déjà subjugué. La récompense de son acte de foi, c'est une pêche merveilleuse, qui préfigure toutes celles qu'il fera plus tard, comme apôtre du Christ.

Remarquons bien encore que **cette foi n'est pas froide et indifférente mais, bien au contraire, déjà toute pénétrée d'amour**. Car lorsque Jésus appelle Simon-Pierre à le suivre, il n'hésite pas : aussitôt, il quitte tout, il renonce à son ancienne vie, pour suivre le Christ là où il voudra le mener. Dès ce moment, c'est pour Pierre une évidence : il aime Jésus, il est à Jésus, il suivra Jésus toujours et partout, à la vie, à la mort.

Oh MF, priez le Christ, priez avec moi le bon Maître pour qu'il me donne, pour qu'il donne à tous ceux qui enseignent en son nom, **de croire en lui et de l'aimer par-dessus-tout, aujourd'hui, et demain et toujours.** Car à quoi bon parler en son nom là où font défaut l'amour et l'obéissance sans lesquels nul ne peut être sauvé ni porter un fruit qui demeure pour la vie éternelle ?

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais même la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » (1 Co 13, 1-2 FBJ)

La charité, MF, voilà bien la seule valeur qui ait cours dans le Royaume de Dieu. La vie éternelle ne s'achète ni en euros, ni en francs suisses, ni en aucune valeur de la terre. Et si j'osais, pour finir, paraphraser le saint et savant cardinal Newman, je dirais : qu'est-ce qui est le plus grand ? Un docteur ou un saint ? Être docteur, c'est une grandeur de la terre. Mais être un saint, c'est une grandeur du Ciel.